

Évangéliste d'Indiens, un métier exotique ?

Le Père Clelio Boccato a passé vingt ans dans le diocèse de Araguaia, au Brésil, région reculée à majorité indigène. On est tenté de lui demander : alors, les Indiens, il faut toujours les évangéliser, comme au XVI^{ème} siècle, de façon plus ou moins forcée, quand les conquérants européens arrivaient armés jusqu'aux dents et massacraient de bon cœur, sous prétexte de sauver des âmes sauvages ?

Non, comme lors de l'invasion coloniale, il s'agissait de s'opposer autant que possible à la guerre que livrent les grands propriétaires rapaces à une population autochtone sans défense. Le rôle des prêtres, là-bas, consistait à protéger des paysans chassés de chez eux par des milices à la solde des riches, qui abattaient des paysans pour l'exemple, pour terrifier les familles et pour leur confisquer leurs terres. J'ai compté une vingtaine de laïcs qui ont perdu la vie là-bas, outre les prêtres et les religieuses menacés, emprisonnés, expulsés, dans les années 1970-80.

- C'est le cas de votre ami le Père François Jentel ?

Oui, au Brésil il est considéré comme un martyr, Mgr Casaldaliga dit que « son âme brillait ». Le village de Mériel, d'où il était originaire et où il est mort, a donné son nom à la place de l'église ; c'est lui qui m'a décidé à partir au Brésil.

- Concrètement, quelle était votre responsabilité là-bas ?

Des religieux brésiliens m'avaient invité et l'évêque Mgr Pedro Casaldaliga m'a demandé de rester, pour soutenir les Petites Sœurs de Jésus dans le Matto Grosso, une immense région, peuplée seulement de cent cinquante mille personnes, généralement des Amérindiens sans contact avec les villes. Nous étions deux prêtres et quarante agents pastoraux, en tout et pour tout, sur un territoire immense.

- Dom Helder Camara, l'archevêque de Recife, très proche de vous aussi, avait été parmi les quatre signataires du « Pacte des catacombes », à Rome, dans le sillage de Vatican II, en 1965. De quoi s'agissait-il ?

« L'option pour les pauvres », c'était l'engagement à vivre parmi les pauvres, dans la pauvreté. Les autorités, les classes dirigeantes, dans les villes, s'étaient habituées à ne plus voir le scandale de la situation des campagnes. Mgr Casaldaliga, un poète mystique, prêchait simplement qu'il y avait urgence à défendre les pauvres, dans une démarche franciscaine de redécouverte de l'Évangile.

- Mais vous, personnellement, qu'est-ce que vous faisiez ?

Nous on baptisait, on prenait les gens au sérieux pour connaître leur religion telle qu'elle est, c'est ce qui permet d'entrer en dialogue.

- Vous invoquez souvent saint Jean de la Croix, qui n'a pourtant pas vécu au milieu de la misère. Quel rapport entre l'Amazonie et la mystique ?

La « Nuit obscure » de saint Jean de la Croix, c'est l'aveuglement à la terrible exigence des pauvres. Et en fait, voyez-vous, l'évangélisation, ça commence par l'inculturation, une immersion dans le monde qu'il faut libérer, parce que c'est celui des humiliés, des bafoués. Leur apporter le Christ, c'est d'abord leur rendre leur dignité.

- On vous traitait de communiste, j'imagine ?

Mais l'indignation éthique, c'est de la compassion ! Oui, c'était l'époque de la théologie de la libération, que certains hauts dignitaires percevaient comme une concurrence sur le terrain des institutions caritatives. Je vous assure qu'on leur dénie encore bien souvent la qualité d'humains, à ceux que vous imaginez peut-être comme des « Indiens à plumes », de belles anatomies et des sujets innocents pour de beaux documentaires exotiques à la télévision.

- À l'époque, certains opposaient la théologie populaire à théologie de la libération.

Ce sont les pauvres qui nous évangélisent. La théologie populaire, elle existe, cette conscience innée, naturelle, de ce qui est bien ou mal. Elle est conservatrice des lois de la nature, elle est gardienne de la foi. Il ne faut jamais aller contre elle, elle est le socle sur lequel il faut restaurer l'espérance. La culture de chacun, c'est sacré, c'est sa mère.

- Notre pape vient de déclarer martyr Mgr Romero, l'archevêque de San Salvador, assassiné en pleine messe, en 1980, et il va être béatifié. Vous l'avez connu ?

Vous savez, tout le monde le connaît comme « le saint de l'Amérique Latine », mais ça se passait en Amérique centrale, moi j'étais au Brésil. Je ne l'ai pas rencontré, mais nous le lisions beaucoup. Romero disait par exemple : « Il n'y a que deux absolus : Dieu et la faim ». On ne transige pas avec la faim, parce que les affamés sont toujours des assoiffés de justice élémentaire.

- Regrettez-vous d'être revenu en France, où la vie est quand même plus confortable ?

Je n'ai jamais connu de résistance à la parole de Dieu là-bas. Dans la détresse, Jésus et la Sainte Vierge sont véritablement ceux qui sauvent, tout simplement. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait que Jésus l'aimait avec tous ses péchés. Il n'y a aucune raison d'imaginer les pécheurs amazoniens comme des gens différents de nous, sous le regard de Dieu.

Propos recueillis par M. P.

Qui était Monseigneur Romero

Oscar Romero était l'archevêque de San Salvador de 1977 à 1980, la capitale du petit État d'Amérique centrale d'El Salvador. Durant son ministère épiscopal, El Salvador était dirigé d'une main de fer par l'armée. En 1979, le pays sombra dans la guerre civile entre le gouvernement, soutenu et armé par les Américains, et la guérilla marxiste. Pour lutter contre la guérilla, la dictature arma des milices paramilitaires, les escadrons de la mort.

Mais pourquoi le gouvernement s'acharnait-il contre l'évêque ? Mgr Romero demandait l'arrêt de toute violence, il appelait les États-Unis à cesser de fournir des armes à l'armée et il demandait aux soldats de désobéir. Il appelait à la paix et à une solution non violente du conflit ; il défendait les paysans sans terre qui travaillaient sans relâche pour des salaires de misère. Mgr Romero exerça un ministère prophétique conforme à la doctrine sociale de l'Église. Il n'était pourtant pas un théologien de la libération, bien au contraire il avait un profil proche de l'Opus Dei. Il fut criblé de balles tandis qu'il prononçait son homélie, alors qu'il disait la messe, le 24 mars 1980. L'Église considère qu'il a été martyrisé « en haine de la foi ».

La béatification de Mgr Romero est annoncée pour le 23 mai à San Salvador.

(Source : Charles Vaugirard).